

# La Vignette

www.richarme.org

Bulletin de l'association Richarme

## Le temps du portrait ...



Le sourire du gitan, crayon et sanguine 35x26 - 1940



La gitane, lavis sépia, 42,5x33,5 - 1938

### Edito

Le thème du portrait pour cette *Vignette* répond à un double constat : d'abord son importance dans l'évolution du travail de Richarme, ensuite le fait qu'elle s'y soit attachée pendant une période limitée, jusqu'aux années 1960.

C'est lors de la rétrospective réalisée fin 2007 par J.L. Bourges au Musée de Conflans Albertville que nous en avons pris conscience. Une galerie d'une dizaine de portraits à l'huile occupait une des salles principales. Ce goût du portrait avait jalonné à la fois l'apprentissage de son métier notamment à travers le dessin, et, au-delà, ses recherches picturales.

D'emblée, une phrase de Baudelaire relevée par Richarme dans ses notes de travail nous ouvre la voie : *Quand je vois un bon portrait, je devine tous les efforts de l'artiste qui a dû voir d'abord ce qui se faisait voir, mais aussi deviner ce qui se cachait.* Charles Baudelaire commentait ainsi le *Salon du 15 avril 1859* au Palais des Beaux-Arts de Paris ; son texte prit la forme d'une longue lettre en plusieurs parties adressée au directeur de la *Revue Française* et ami, Jean Morel. Le chapitre VI de cette lettre est consacré au portrait.<sup>1</sup>

D'autres extraits de ce texte nous paraissent rejoindre la façon dont Richarme a appréhendé le portrait dans toute sa complexité ; ils nous aideront à charpenter cette modeste réflexion.

L'équipe

n°14  
octobre 2011

<sup>1</sup> « Lettre à Monsieur le Directeur de la *Revue Française* sur le *Salon de 1859* » publiée dans la *Revue Française* en quatre fois : 10 et 20 juin, 1<sup>er</sup> et 20 juillet 1859.

Un matin d'été 1948, recherchant des galets au bord de la mer à Palavas, Richarme trouve une girelle « poisson des rochers aux couleurs diaprées » ; elle le rapporte à « la baraque » pour le peindre, mais celle-ci, a été transformée « en atelier de peinture ». Cinq jeunes gens peignent le bar avec « un sujet humoristique ». Elle raconte dans son *Agenda* du 7 août : *Jacques - avec des yeux immenses, hallucinants. Une voix de fausset ; la pipe m'attire immédiatement. Il a un gri-gri en bois sculpté avec un coquillage blanc au cou (gri-gri brun-sombre – coquille blanche – peau rouge brunie) visage triangulaire et large. Lucien, un visage long, rectangulaire et Gérard, frisé, blond, chétif [...] me paraît terne, effacé. Je parle avec eux du fond jaune du bar qu'il faut tuer – échange d'impressions artistiques. On se montre nos dessins. J'offre le café en souvenir de l'ambiance vachement bonne de l'atelier de l'école des Beaux Arts. Je fais leurs portraits. Jacques, je le verrai dans un rôle de Claudel... Il a été roi des truands à l'auberge de jeunesse... Lucien est faunesque, Gérard a la douceur et l'entêtement d'un faux ange. Je vois l'un avec une aile, l'autre avec des cornes...*

*Je fais aussi le portrait d'une jeune fille aimable comme une japonaise, douceuse comme une Marie Laurencin. Je suis toute à la joie de ces rencontres et du travail du portrait qui me révèle une aptitude certaine pour ce genre d'étude.*

Cette aptitude à déchiffrer les visages était le résultat d'une pratique déjà ancienne ; au milieu des années 1930, elle dessinait souvent ses filles Janik et Michèle ses premiers modèles, mais aussi ses proches et familiers d'Annecy, à la mine de plomb, à la sépia ou au lavis.

Elle approfondira « cette étude » dans les ateliers parisiens en abordant le portrait à l'huile : la *Réfugiée d'Irun* de 1936 est l'un des premiers.



Jacques, gouache, 26,7x22 - 1948



Lucien, gouache, 26,7x22 - 1948



Gérard, gouache, 26,7x22 - 1948

*« Rien, si l'on veut bien examiner la chose, n'est indifférent dans un portrait. Le geste, la grimace, le vêtement, le décor même, tout doit servir à représenter un caractère ».*  
*(Baudelaire, Salon de 1859)*

Peu à peu, Richarme va se libérer du sujet. Elle choisit les visages qui l'attirent et s'oriente vers une perception qui va bien au-delà de la simple ressemblance.

Les deux portraits de Christine faits à la même époque en sont un exemple ; en effet, la première pose (D47-15) contraste étrangement avec l'interprétation de la seconde (D47-16). Dans son *Agenda* du 10 décembre 1947, Richarme rend compte du résultat surprenant de cette dernière au cours de laquelle Christine lui a fait de terribles révélations :

*La pose était terminée. Sur le papier, le dessin ne représentait pas Christine, mais un être terrifiant, une sorte de sorcière maléfique... toute la noirceur morale de [X] avait traversé les traits de Christine devenus tendus, amaigris, durcis. Ses yeux perçants paraissaient voir dans l'au-delà dans un monde de goules (démon femelle qui, selon les superstitions orientales, dévore les cadavres dans les cimetières)... ses mains étaient devenues des griffes et son buste rapetissé avait la gaucherie des idoles barbares de celles de Gauguin.*

Portraits de Christine - 1947  
D47-15, fusain, 56x44,5



Cette expérience assez déroutante l'a sans doute conduite à affirmer sa vision du portrait.

En 1959, elle commente ainsi une reproduction trouvée dans le journal *Paris-Match* :

*Je voyais côte à côte la photographie de la nièce du peintre et le portrait qu'en a fait Bernard Buffet. La petite fille était devenue statue de bois, vieillie, marquée par la maladie. Alors, je n'ai pu m'empêcher de penser : l'artiste a dévoré sa nièce pour la digérer avec son suc gastrique à la Bernard Buffet... mais est-ce complètement satisfaisant ? est-ce loyal ? Devant le modèle, il y a deux démarches opposées : ramener le modèle à soi et le dénaturer complètement ou alors subir l'attraction du modèle, en tempérer l'aimantation et avec un savant mélange aimantation + suc gastrique faire naître un être nouveau. Ma vision de peintre me porterait volontiers vers cette seconde démarche qui est, je le pense la plus vraie. (Agenda du 16 février 1959).*

D47-16, lavis, encre de Chine, 56x45



Longtemps Richarme a eu le désir de capter le parfait ovale du visage de Marie-Paule qui accepta, amicalement, la pose. Elle réalise la toile avec fougue, mais la déception du modèle l'attriste. Elle entreprend alors de faire un autre portrait plus intériorisé, à la plume, dans une composition où elle introduit le luth et l'étoile. Stupeur de Marie-Paule : « Comment avez-vous su que je suis née un 25 décembre ! » Ce portrait de 1961 marque, pour Richarme, la fin du portrait-sujet ; désormais, le portrait, comme la figure ou les autres éléments naturels et industriels, s'inscriront dans un ensemble donné, au service de la composition.



Marie-Paule, encre de Chine, 50x29 - 1961

Il y a un portrait auquel Richarme était très attachée depuis longtemps ; il s'agit d'une assez grande photo (13x18 cm) d'un tableau peint en 1904 et représentant Elisabeth de Caraman-Chimay, comtesse de Greffhule (1860-1952), figure du Paris littéraire, artistique et politique de son temps ; pourquoi le gardait-elle toujours bien en vue ? sa prestance, l'ovale du visage ou le mystère qui s'en dégage ?



Comtesse de Caraman-Chimay

#### NOUVELLES DE L'ATELIER

##### 🎨 Don

J. & M. Boisseau-Richarme ont proposé un don d'oeuvres de Richarme au Musée Fabre de Montpellier Agglomération. 106 oeuvres d'art graphique et de peinture ont été retenues : « les visiteurs pourront découvrir ou redécouvrir les œuvres de cette artiste emblématique par son apport artistique et son parcours de vie » (Jean-Pierre Moure, Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier, 5 août 2011).

##### 🎨 Nouvelle édition

Après la publication de *Salomé* illustré par Richarme en 2010, Michel Fressoz et les Editions des Cent Regards préparent pour l'automne 2011 celle des *Equivalences plastiques* de neuf poèmes de Mallarmé qu'elle a réalisées entre 1943 et 1946.

##### 🎨 Accrochages

Fin du cycle des 4 Accrochages accompagnant la sortie du livre de Françoise Renaud Richarme, *Au-delà du blanc* ; après les neiges à Lavérune à l'automne 2010, les printemps à Montpellier en janvier 2011, les ciels à Minerve durant tout l'été, le Grau-du-Roi a donné place à la couleur avec les natures mortes. Pour chacun, Françoise Renaud a animé un dialogue entre lecture, peinture et musique avec Isabelle Toutain (harpe) et Frédéric Tari (violon, voix et piano).